

## LE NÉPAL AU 21<sup>e</sup> SIÈCLE

### Migrations et développement, des parcours complémentaires

**Vingt** ans au Népal, c'est le massacre de la famille royale, la fin d'une guerre et un tremblement de terre destructeur, tous des événements historiques déterminants. Mais le mouvement de fond qui dure et durera, c'est celui des milliers de Népalais qui partent travailler à l'étranger. L'ascenseur social est un avion.

Près de 10% de la population népalaise travaille à l'étranger, avec des contrats surtout en Malaisie, au Qatar, en Arabie Saoudite, au Koweït ou aux Émirats arabes unis. En comparaison, c'est comme si tous les citoyens de Québec et de Lévis partaient travailler à l'étranger.

La première fois que j'ai mis les pieds au Népal, c'était en 2006, avec Michèle Legault et Collaboration Québec-Népal (CQN). C'était avant de devenir journaliste et d'avoir la chance de voyager pour rapporter des morceaux du monde à travers mes mots. Plusieurs Népalais partaient déjà à l'étranger, mais en zone rurale comme celle où CQN travaille, le phénomène paraissait encore lointain.



**Amrit Lama au  
MacDonald's du Dubai,  
E.A.U.**

Près de 10 ans plus tard, je me retrouve entourée de Népalais à Dubaï, aux Émirats arabes unis. J'y suis pour rencontrer entre autres des jeunes de Syauri qui travaillent dans des McDonald's.



**Laly Tamang à Sharyah,  
Émirats Arabes Unis**

Le matin du 25 avril 2015, quand la terre tremble à en faire tomber les maisons, je guette les nouvelles avec un groupe de ces travailleurs migrants, rivés à leurs cellulaires, en attente de parler à leur famille au pays.

Mon deuxième séjour au Népal sera ainsi plus sombre; depuis Dubaï, je prends l'avion pour Katmandou et je publie une série de reportages sur les conséquences désastreuses du tremblement de terre. Je réalise que les deux histoires – les migrants et le séisme– sont intimement liées : la reconstruction sera soutenue par les envois individuels d'argent des

migrants.

Chaque semaine ou chaque mois, les Népalais à l'étranger réussissent à envoyer 50, 100 ou 200\$ à leur famille pour s'abriter, se nourrir, envoyer les enfants à l'école, payer des soins; bref, tout simplement faire avancer le train-train de la vie.

Les familles dépendent donc de ces envois. En vingt ans, les transferts d'argent vers le Népal ont fait un bond spectaculaire, atteignant 10,4 milliards de dollars (8 milliards \$US) en 2018. Bon an mal an depuis 2013, cette somme compose près du tiers du produit intérieur brut (PIB) du Népal. C'est donc le pays au complet qui vit sous cette dépendance, sous perfusion.

Alors qu'on parlait de la fuite des cerveaux (*brain drain*), le Népal est plutôt un exode des forces vives, une saignée de la jeunesse qui ne parle plus que de partir. Certains observateurs y verront plutôt un rééquilibrage de la pression démographique, avec un « surplus » de main-d'œuvre dans un pays qui s'urbanise très rapidement. *Suite à la page 2*

## Mot de la présidente

Comme vous pourrez le lire dans ce bulletin, beaucoup de jeunes Népalais se rendent à l'étranger pour travailler et ainsi améliorer leurs conditions de vie. Cela entraîne de réelles conséquences dans de nombreuses familles. Les femmes habitent souvent seules avec les enfants ou avec les enfants et les beaux-parents.



Comme l'éducation des enfants regarde la famille élargie, il est très courant que des enfants du primaire vivent avec une tante ou des grands-parents pour habiter plus près d'une meilleure école. Pour eux, l'important, à l'âge scolaire, est de fréquenter une bonne école.

D'autres enfants habitent avec leurs grands-parents six mois par année alors que leurs parents partent travailler dans une autre région du Népal, pour les compagnies de briques. Pour l'enfant, cette situation est préférable à celle de suivre ses parents et de travailler dès l'âge de 5 ans, manquant ainsi six mois d'école.

Un des projets que nous avons réalisé à l'école de Sanjkhote en 2019 fut d'offrir des collations pour encourager les enfants à fréquenter l'école. Grâce à cet incitatif, de nombreuses familles ont choisi de laisser les enfants à l'école. Nous espérons donc poursuivre ce projet en 2020 dans quelques écoles parmi les plus défavorisées.

Bonne lecture et grand merci pour chaque geste qui compte pour les autres.\*



*Michèle Legault*

## Migrations et développement (suite)



### **Un passeport vers un emploi**

Que l'on y voie une stratégie économique logique ou un échec du développement, il reste que les jeunes Népalais voyagent massivement pour la première fois et sortent de la cellule familiale traditionnelle.

Des endroits où ils vivent, ils ramènent probablement le meilleur, que ce soit les bonnes idées, l'esprit entrepreneurial ou l'indépendance financière des femmes, ainsi que le pire, comme la malbouffe ou la sédentarité. On ne peut nier le brassage culturel, en espérant qu'il soit fécond.

Les transferts d'argent sont souvent la police d'assurance-maladie ou d'assurance habitation des Népalais. Les envois ont notamment bondi après le tremblement de terre de 2015 pour éponger les dégâts. Le paysage de Syauri et des villages environnants se sculpte avec cette migration.

Un étage s'ajoute à une maison, un plus beau muret de pierre ou un mur en ciment se dresse, des fenêtres ou de la peinture colorée, une vache ou plus de chèvres.

L'histoire des migrations népalaises, c'est aussi un peu celle de CQN, qui a vu au fil de ses 20 ans davantage de Népalais s'engager dans son conseil d'administration et ses activités. C'est aussi ses efforts de projets de développement qui, sur le long-terme, convaincront les jeunes qu'il vaut la peine de rester. \*



*Sarah R. Champagne*

*Sarah R. Champagne est journaliste indépendante. Elle a travaillé entre autres pour Le Devoir et Radio-Canada et a publié des reportages à partir de 15 pays.*

## Visite des projets et autres considérations

En janvier 2020, j'ai eu l'occasion de faire le tour des projets au Népal et de rencontrer Nima Lama et Suresh Magar, les nouveaux membres de l'ONG locale SPSWO, avec qui nous travaillons.

Pendant mon séjour ont eu lieu des funérailles et un mariage, où tout le monde s'est rencontré. Des occasions pour partager avec la population les rites propres à sa culture. Prières, repas, discussions, rires et pleurs, des moments forts de la vie.

Près d'un an et demi après le début d'un gros projet d'eau potable, j'ai enfin pu visiter les installations. Le trajet qu'empruntent les tuyaux pour rejoindre la source d'eau à Sano Bugdeo, dont bénéficient quatre villages, est long et sinueux, plus de huit kilomètres à travers les terrasses, les champs et à flanc de montagne.

La période de construction a été ralentie par des difficultés ponctuelles, mais enfin l'eau s'achemine maintenant en grande quantité. Le comité responsable de ces travaux m'a accompagnée et j'ai pu comprendre les nombreux défis que ces gens ont relevés : la construction d'une nouvelle route qui a croisé le passage des tuyaux, des sentiers dangereux, des conflits d'usage malgré les permissions reçues.



Personne n'a été blessé et les difficultés ont pu être résolues l'une après l'autre. « On doit être patient, mais surtout persévérant », m'ont dit les responsables. La plus grande récompense,

c'est de voir les villageois utiliser l'eau pour la famille, l'agriculture, les animaux, même en saison sèche.

Ma deuxième visite d'un projet d'eau fut celle de Massarangue, village situé dans une région de plus haute altitude, où les sentiers sont très glissants. Il faut s'arrêter pour regarder et apprécier le paysage, car lorsqu'on marche, on doit constamment regarder



*Distribution de bracelets créés par les élèves de l'école Saint-Barthélemy*

où on pose les pieds pour éviter les chutes. Je n'ai pas l'agilité des locaux, qui me surveillent du coin de l'œil.

Ce projet est en démarrage, et les gens espèrent l'avancer au maximum avant la saison des pluies. Je préfère ne pas être du groupe qui transportera les sacs de ciment, les tuyaux, etc., dans ces mêmes sentiers!

J'ai visité huit écoles primaires, cette année. J'y ai croisé plus de femmes enseignantes qu'auparavant. Est-ce différent, une école gérée seulement par des femmes? J'ose répondre oui et positivement, mais ça se limite à quelques observations, je ne peux pas généraliser.

L'aide que nous y apportons est toujours très appréciée, projet cahiers-crayons, boîtes de premiers soins, collations, petites tables rondes pour les jeunes de première année. Cependant, comme partout ailleurs, les cahiers coûtent plus cher qu'avant, on ne peut aider autant d'élèves avec les mêmes sommes. Nous devons augmenter nos objectifs de collecte de fonds.



Enfin, quelques mots sur la reconstruction des maisons. Cinq ans après le séisme, une partie des gens habitent leurs nouvelles maisons, construites selon des normes et un design favorisant la résistance aux tremblements de terre. Mais plusieurs ne font que commencer la construction ou ont franchi quelques étapes. Il faut dire que la somme offerte par le gouvernement couvre difficilement les frais de la maison et de la toilette.

J'aimerais souligner que nous pouvons maintenant effectuer plus de projets en collaboration avec les gouvernements locaux, selon une participation à 50 %–50 %. Le Népal s'est maintenant doté d'une nouvelle constitution de type fédération, ce qui est très positif. \*

*Michèle Legault*



## La sécurité sociale au Népal

**La** sécurité sociale fait référence aux programmes de soutien financier issus du gouvernement pour promouvoir le bien-être de la population. Elle s'adresse potentiellement à des segments vulnérables de la société, tels que les enfants, les personnes âgées, les malades ou les handicapés et les chômeurs. La Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît la sécurité sociale comme une question de droits de la personne pour assurer une vie dans la justice, l'égalité et la dignité. Jusqu'en 1951, lorsque le Népal était gouverné sous des régimes féodaux et dictatoriaux, la sécurité sociale était une question qui relevait du chef de l'État de l'époque, ordonnant les prestations à la population de son choix. Depuis 2015, la Constitution du Népal reconnaît la question comme un droit fondamental du peuple.



**Régime de pension pour les employés de la fonction publique (y compris les membres des forces armées et les enseignants) :** Ce régime de pension s'adresse aux fonctionnaires retraités et à leurs veuves et enfants. Il s'agit d'un régime de

pension défini en fonction du nombre d'années de service et de l'âge de l'employé. Les employés ne cotisent pas à ce régime. Les employés du gouvernement prennent leur retraite à l'âge de 58 ans ou après 30 ans de service. Ils ont accès à un régime de pension défini et peuvent prendre une retraite volontaire après 20 ans de service. En plus de ce plan de pension, les employés du gouvernement reçoivent également un plan de pension fondé sur les cotisations (fonds de prévoyance) où la contribution du gouvernement correspond à 10 % du salaire mensuel brut de l'employé retenu à la source. Ce fonds est géré par le gouvernement.

### Plans de sécurité sociale existants

Dans des pays économiquement défavorisés comme le Népal, la population âgée est plus susceptible d'avoir besoin de l'aide de l'État. Le gouvernement du Népal (GDN) a créé un certain nombre de programmes de sécurité sociale pour répondre aux divers problèmes et besoins de sa population, notamment les personnes âgées, les femmes célibataires, les enfants, les personnes handicapées et les chômeurs. Certains des programmes sont identifiés comme suit :

- **Allocation de vieillesse :** Le Népal définit les personnes âgées comme des personnes de plus de 60 ans. Ce groupe représente 8,1% de la population. En 1995, alors que feu Manmohan Adhikari était le premier ministre du Népal, le GDN a lancé le Programme d'allocation universelle de vieillesse (AUV) pour les personnes de plus de 75 ans. C'est un programme d'aide sociale non contributif. À sa création, le taux de l'AUV était de 100 roupies (1,15 \$CA) par mois, mais a depuis augmenté à 2000 roupies (23 \$CA) par mois pour les personnes âgées de plus de 70 ans.

**Autres projets pour les citoyens âgés :** Pashupati Bidharasram et Ashram (soins à domicile) pour les citoyens âgés. Le GDN a créé un Fonds d'aide sociale aux personnes âgées, qui offre des fonds pour offrir des soins aux personnes âgées aux niveaux provincial et local. Le GDN a créé Jeshtha Nagarik Swasththopachar Kosh (un fonds de santé publique pour les personnes âgées) dans chaque district pour fournir des services de santé aux personnes âgées.

Des efforts ont été faits pour subventionner les coûts de traitement des personnes âgées dans les foyers de soins privés et les cliniques. Le GDN a mis en place des unités de services sociaux et des services gériatriques dans différents hôpitaux et des traitements gratuits pour certaines maladies. Le GDN mobilise également des ONG ou des sociétés civiles et assure la coordination avec d'autres organismes tels que les OG, l'ONU, les OING, les ONG nationales pour le bien-être des personnes âgées. Dans les transports publics, les personnes âgées (plus de 60 ans) bénéficient d'une réduction de 50%.

## La sécurité sociale *(suite)*

• **Allocations pour les femmes célibataires, les groupes ethniques et les groupes défavorisés** : Depuis 2008, le GDN offre des allocations pour les femmes célibataires et les races menacées (Dalits) et le seuil d'âge de paiement de la sécurité de vieillesse a été réduit à 60 ans pour les Dalits et les citoyens vivant dans la province de Karnali. Il s'agit de paiements non contributifs.

• **Plan de sécurité sociale pour les travailleurs du secteur privé** : Ce régime fondé sur les cotisations a été mis en œuvre en 2019. L'objectif principal de ce régime est de protéger et d'offrir la sécurité aux employés du secteur privé, dont la sécurité et le bien-être sont depuis longtemps une source de préoccupation. Les travailleurs du secteur privé se voient offrir un plan de sécurité financière couvrant les soins médicaux, la protection de la santé, la maternité, les accidents et les invalidités, les personnes à charge de la famille et la sécurité de vieillesse. Conformément à la procédure de travail du plan, un montant égal à 31% du salaire de base d'un travailleur — 11% déduit du salaire mensuel du travailleur et 20% de la contribution de l'employeur — est déposé dans la caisse de sécurité sociale gérée par le gouvernement.

### Conclusion

La sécurité sociale est depuis longtemps une préoccupation au Népal. Les tendances actuelles montrent que la population du pays vieillit. À l'exception des fonctionnaires qui bénéficient d'un régime de retraite défini, la situation de la sécurité sociale est précaire, notamment pour les personnes âgées. En général, les agriculteurs, les travailleurs du secteur privé et les travailleurs indépendants sont exclus des plans de sécurité sociale. C'est aussi une question politique et électorale au pays. L'allocation de vieillesse n'est pas suffisante pour permettre aux personnes âgées de vivre. La plupart des plans sont fondés sur la non-participation. \*



*Narayan Dhital*

*Narayan Dhital a grandi à Patlekhhet, un village près de la zone du projet CQN. Il a obtenu un doctorat en sciences forestières de l'Université Laval, à Québec, et travaille actuellement comme conseiller en politiques forestières pour le gouvernement de l'Alberta. Narayan a été membre du conseil d'administration de CQN pendant deux mandats au cours des premières années de CQN. "*



**Les écoliers de Sanjshhot vous remercient de votre générosité.**



## Projets à financer

### Collations et vêtements chauds pour l'école de Sanjskhot



*Ces garçons vont à l'école, vivant dans un abri avec leurs grands-parents*

À la suite du succès que ce projet a obtenu l'an passé, nous voulons soutenir l'école de Sanjskhot de nouveau afin de permettre à plusieurs élèves d'aller à l'école de façon régulière. En effet, nous avons pu constater que le projet de collations a permis à plusieurs enfants de rester dans le village avec leurs grands-parents plutôt que de suivre leurs parents ailleurs au Népal pendant six mois pour travailler dans des usines de briques. Nous avons également ajouté des vêtements chauds pour 30 élèves.

Coût : 1985 \$/année scolaire

### Cahiers-crayons pour l'année 2020-2021

Aide apportée à une dizaine d'écoles primaires du gouvernement dans la région de Kahare Pangu. CQN procure des cahiers et quelques fournitures de base à des élèves qui ne peuvent payer ces coûts, leur permettant ainsi d'aller à l'école. Notons que le prix des cahiers a beaucoup augmenté ces dernières années.

Aide pour un élève/année : 40 \$

Objectif d'aide à 10 élèves/école, soit 400 \$/école



*Projet cahiers-crayons*



*Murets pour canaliser l'eau vers un réservoir de captation*

### Matériaux pour terminer un projet d'eau potable pour quatre villages

Il faut ajouter deux petites infrastructures pour terminer un gros projet d'approvisionnement d'eau à quatre villages. Elles sont nécessaires si on veut finaliser le projet de façon durable.

- 1- Couverture de ciment pour le réservoir de captation;
- 2- Muret de pierre (gabion) dans la rivière pour mieux canaliser l'eau vers le réservoir de captation.

\*

*Michèle Legault & Anna Van Ermenegen*

## Faites un don à CQN et contribuez à l'accomplissement de notre mission

Utilisez le bouton *Canadon* sur notre site web pour faire un don en ligne de façon sécuritaire et un reçu vous sera immédiatement acheminé par courrier électronique. Vous pouvez aussi faire un don par chèque et le poster à l'adresse indiquée ci-dessous. Merci de votre générosité!



**Collaboration Québec Népal**

**1633, rue des Draveurs, Lévis (Québec), G6Z 2L1, Canada**

**N° de charité : 85349 3716 RR0001**

Pour plus de renseignements sur nos projets, nos politiques et notre fonctionnement, consultez notre site web :

[www.collaboration-quebec-nepal.org](http://www.collaboration-quebec-nepal.org)



## Histoire géopolitique et de gouvernance du Népal

### Deuxième partie : 1980-2019

**En** 1980 s'est déclarée une nouvelle révolution du peuple contre le système monarchique du panchayat. Elle s'est terminée par un référendum national, une étape importante dans les changements politiques au Népal, même si le système en vigueur l'a emporté. Le régime panchayat sans parti a persisté onze ans sous l'administration directe du roi. Par contre, malgré le fait que les partis politiques étaient toujours bannis, il y a eu un peu plus de liberté, ce qui a ouvert la porte à un système électoral sans parti au nom de la gouvernance du peuple et de la démocratie. Cela a permis un mouvement de base à l'intérieur du parlement national parce que les politiciens élus démocratiquement exprimaient leur point de vue pour la démocratie et contre la monarchie. L'année 1990 marque une autre étape importante avec la restauration de la démocratie multipartite, survenue à la suite de plusieurs grèves populaires (Jana Andolan) contre le système en place. Ce mouvement s'est terminé par des négociations entre le roi et les systèmes politiques. Par la suite, le roi est resté en fonction, mais dans un rôle protocolaire, et il a dû remettre tous les pouvoirs exécutifs entre les mains des élus.

Quelques années après le retour de la démocratie multipartite, le Parti communiste maoïste du Népal a déclenché la révolution « Jana Kranti », qui avait comme objectif une révolution complète misant sur une assemblée constitutionnelle au lieu d'un système parlementaire démocratique. Le Népal a connu une période d'instabilité politique d'une dizaine d'années en raison de l'insurrection armée de ce parti (1996-2006), entraînant des pertes humaines jusqu'à ce que soit signé un accord de paix entre les deux partis, soit le Parti du congrès



national et le Parti communiste du Népal (marxiste-léniniste unifié).

Durant ces 10 années ont prévalu beaucoup d'instabilité politique, de la corruption et les meurtres tragiques, en 2001, de plusieurs membres de la famille royale, dont le roi, la reine et le prince héritier. À la suite de cet événement, le roi Gyanendra, frère

du roi assassiné, a pris le pouvoir. Par contre, le pouvoir de la monarchie s'est détérioré, en 2005, à cause des actions antidémocratiques de Gyanendra. Cela a aidé le parti au pouvoir à créer une alliance avec le parti révolutionnaire clandestin, entraînant un important changement constitutionnel en 2006, le début du « Jana Andola » (mouvement du peuple) et ainsi le retour du parlement démocratique.

Ce parlement a suspendu le roi et a amendé la constitution de façon à inclure des représentants du parti révolutionnaire avant de procéder à l'élection de l'assemblée constitutionnelle. Un gouvernement de coalition multipartite a été formé et, en 2008, s'est tenue une élection pour créer une nouvelle constitution. Cette assemblée a immédiatement aboli tout pouvoir royal et a déclaré le pays comme étant une république. Par contre, cette assemblée élue a été incapable d'instaurer une nouvelle constitution à cause de négociations infructueuses. Une seconde élection a donc eu lieu en 2013. La nouvelle constitution a été décrétée en 2015, avec un système de république fédérale formée de sept États. Selon cette nouvelle constitution, il y a trois niveaux de gouvernance, local (les villages et les municipalités), provincial et fédéral, résultant tous d'une procédure démocratique. Depuis, un système parlementaire démocratique est en vigueur au Népal. \*



*Baburam Rijal*

#### Contributeurs:

Sarah R. Champagne, Narayan Dhital, Doris Fréchette, Michèle Legault,  
Baburam Rijal, Patricia Stewart, Anna Van Ermengen